

tables rondes, rangées en fer à cheval ; entre les tables et derrière les convives, circule une légion de serviteurs empressés. Chaque table porte une collection de verres et d'ustensiles à boire qui rappellent le moyen-âge. Il y a, en outre, des petits bâtons d'ivoire, d'argent ou d'or, lesquels remplacent les fourchettes et les cuillers. On brûle d'abord quelques feuilles de papier rouge, semé de pépites d'or. C'est une sorte de sacrifice pour conjurer l'esprit des ancêtres. On me verse ensuite une tasse d'eau-de-vie de riz, que j'avale, mais non sans verser des larmes que m'arrache la force de ce breuvage. Nous mangeons alors des gâteaux au miel, des crevettes énormes, des gelées de peau de rhinocéros et de peau d'hippopotame. Avec le cuir de ces animaux, les Chinois et les Japonais fabriquent à volonté des gelées et des cuirasses. Les gelées sont excellentes et les cuirasses à l'épreuve de la balle.

“ Le menu ferait frémir le baron Brisse ; mais il n'y a pas à reculer. Autour des plats, de distance en distance, j'aperçois des petites soucoupes contenant des sauces de toutes sortes. J'en essaie une au hasard. Quelle force ! le poivre de Cayenne paraîtrait fade à côté d'un pareil condiment. Paons recouverts de leurs plumes et qu'on croirait vivants, renards aplatis ou désossés, côtelettes de chien frites dans de l'huile de ricin, purée de hannetons à l'essence de cloportes, crapauds en papillotes et grenouilles entremêlées d'ailerons de requins : voilà quelques-uns des principaux mets de ce repas fantastique. Par bonheur que l'on ne tarde pas à apporter du thé, mais du thé si savoureux, si parfumé, que toute chance d'indigestion disparaît, rien qu'à en aspirer l'arôme.

“ Enfin l'amphitryon se lève, il passe successivement à chaque table, une grande tasse à la main, et invite chacun de ses convives à une dernière libation ; c'est avec du vin de Champagne qu'il boit à la santé de ses hôtes. Derrière lui marchent quatre serviteurs portant des bouteilles débouchées, et à chaque convive le maître boit une gorgée. Je tremble pour sa raison. Cependant il marche droit ; il a un mot agréable pour chacun de nous, et il arrive à sa soixantième gorgée de champagne sans avoir abandonné la partie.

“ On enlève les tables, on range des divans le long des murs. On apporte des pipes.

“ Tout à coup j'entends un bruit terrible. Mes jambes se détendent comme un ressort. Nous sommes debout, mais nos pieds ont peine à conserver l'équilibre. Il est cinq heures du matin. Les danseurs ont disparu et les palanquins nous at-